
Études littéraires africaines

Littératures et migrations transafricaines

Catherine Mazauric and Alioune Sow



Number 36, 2013

Littératures et migrations transafricaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026331ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026331ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mazauric, C. & Sow, A. (2013). Littératures et migrations transafricaines. *Études littéraires africaines*, (36), 7–16. <https://doi.org/10.7202/1026331ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LITTÉRATURES ET MIGRATIONS TRANSAFRICAINES

Imaginaires de la mobilité et textualisations

Selon Achille Mbembe dans *Sortir de la grande nuit*, « l'intensification des migrations et l'implantation de nouvelles diasporas dans le monde » ont amené « l'entrée de l'Afrique dans [un] nouvel âge de dispersion et de circulation » ; aussi « l'Afrique ne constitue[-t-elle] plus un centre en soi. Elle est désormais faite de pôles entre lesquels il y a constamment passage, circulation et frayage »¹. Les articles réunis dans le présent dossier recensent et analysent diverses formes littéraires, parfois inédites, résultant de ces reconfigurations, et témoignant de cette mobilité telle qu'elle a été ou est encore imaginée au fil du temps, au gré des transitions que vit le continent. De la sorte, ils invitent à explorer les multiples contributions des lettres africaines aux réflexions sur les imaginaires de la mobilité, afin d'approfondir notre compréhension de ces derniers.

La perspective comparatiste illustrée par ce dossier s'inscrit dans le prolongement des orientations du programme ANR MIPRIMO (*La migration prise aux mots – Récits, circulation des imaginaires et dynamiques sociales dans les migrations ouest-africaines*), auquel il est associé. Regroupant, dans un esprit pluridisciplinaire, des linguistes, socio-anthropologues, historiens et spécialistes des arts et des littératures, ce programme scientifique entend réévaluer et repenser certaines propositions académiques, ainsi que certaines lectures reproduites dans les discours publics ou médiatiques, qui tendent à enfermer les phénomènes migratoires dans des déterminations exclusivement socio-économiques, de surcroît géographiquement circonscrites, ignorant ainsi la pluralité, la diversité et les contrastes entre acteurs et situations. Focalisé dans un premier temps sur plusieurs régions d'Afrique de l'Ouest, il a cherché à saisir le rôle, dans les processus de mobilités, de la production et de la circulation des récits concernant la migration. Les productions langagières retenues sont locales, et touchent aussi bien à la littérature, au cinéma et au chant qu'aux médias. L'approche adoptée repose sur une conception du langage comme *praxis* sociale, et donc sur l'étude des faits langagiers – dans lesquels sont incluses les productions littéraires écrites ou orales –

¹ MBEMBE (Achille), *Sortir de la grande nuit*. Paris : La Découverte, 2010, 246 p. ; p. 224.

en tant qu'« actes sociaux, produits en interaction avec une mémoire collective sans cesse reconstruite à travers les échanges »².

Le dossier proposé dans cette livraison des *Études Littéraires Africaines* poursuit une telle réflexion en élargissant, tout d'abord, le champ d'investigation à des régions du continent autres que celles, initialement retenues, de l'Afrique de l'Ouest. D'autre part, il s'intéresse plus spécifiquement, s'agissant des rapports entre littératures africaines et mobilités, à celles de ces dernières qui, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, des campagnes aux villes ou vice-versa, contribuent à renouveler et à reconfigurer de manière fluide – ou parfois moins évidemment discernable – tant les imaginaires locaux que les représentations littéraires du continent, tant les pratiques narratives que des figures nouvelles de l'aventure, tant les mémoires des déplacements que les perceptions de l'espace qui s'y forment.

L'une de ses ambitions consiste ainsi à contrebalancer la mise en avant des mises en récits des mobilités Sud-Nord, au détriment de la visibilité de celles qui sont internes à l'Afrique, en revenant notamment sur l'idée selon laquelle de tels récits, orientés par une vectorialité Sud-Nord, seraient à même d'illustrer exclusivement, précisément et rigoureusement la condition et l'expérience postcoloniales en Afrique.

Notons rapidement qu'en suivant ce que Simon Gikandi appelle les « *routes that take subjects out of cultural otherness into the ideals and institutions of cosmopolitanism, the journeys from the impoverished and marginalised sectors of the global South to the ideals and institutions of Western Europe and the United States* »³, il a été possible de déconstruire les discours exclusifs, inquiets et volontiers alarmistes concernant les migrations africaines en Europe. En effet, ces voies ont permis de se libérer des paradigmes de ce qu'Arjun Appadurai désigne comme « *the hegemony of Eurochronology* »⁴, en démontrant la participation effective du continent à la globalisation, et en mettant

² Cf. « Présentation de MIPRIMO », en ligne : <http://miprimo.hypotheses.org/presentation-de-miprimo>

³ GIKANDI (Simon), « Between roots and routes », in WILSON (Janet), SANDRU (Christina) & LAWSON WELCH (Sarah), Ed., *Rerouting the Postcolonial : New Directions for the New Millennium*. London : Routledge, 2010, 250 p. ; p. 24 : « les itinéraires qui mènent les sujets hors de l'altérité culturelle vers les idéaux et institutions du cosmopolitisme, les voyages des secteurs appauvris et marginalisés du sud global vers les idéaux et institutions de l'Europe occidentale et des États-Unis ».

⁴ APPADURAI (Arjun), *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1996, XI-229 p. ; p. 22.

en lumière ses réponses alternatives aux relations stimulées par celle-ci, tout en rompant avec les « modèles centre et périphérie »⁵. Dans le domaine littéraire, ces « routes » ont permis de poursuivre, tout en la renouvelant, la réflexion développée par Abiola Irele dans son « éloge de l'aliénation », en soulignant le « potentiel créatif »⁶ du déplacement. Elles ont aussi permis de « penser » les lettres africaines de façon nuancée, en les mettant « en relation avec d'autres productions », pour reprendre les termes de Mudimbe⁷, et de confirmer l'existence de véritables « circuits transnationaux », hérités de longue date d'un « internationalisme noir » actif⁸. Enfin, elles ont abouti aujourd'hui à des propositions inédites, pertinentes, initiatrices de débats féconds, mettant l'accent sur les bouleversements radicaux des histoires littéraires africaines et la remise en question des littératures nationales, sur l'éclatement de ces dernières et l'expansion concomitante des littératures diasporiques et transnationales⁹.

On relèvera cependant, au sein de ces propositions, une certaine réticence à examiner plus avant l'impact et les implications que les mobilités intra-africaines pourraient avoir – réticence d'autant plus surprenante que ces mobilités précèdent historiquement, et de fort loin, les mouvements migratoires allant du Sud au Nord¹⁰. Emprunter les « routes » du Sud vers le Sud, explorer les géographies et les sites autour desquels se déploient ces mobilités, tout en prenant en compte de façon plus systématique les réalités et les sensibilités qu'elles produisent, compléterait les propositions évoquées ci-dessus, et aboutirait à une interprétation peut-être moins fragmen-

⁵ APPADURAI (A.), *Modernity at Large*, *op. cit.*, p. 32.

⁶ IRELE (Abiola), « In praise of alienation », in MUDIMBE (V.Y.), Ed., *The Surreptitious Speech : Presence Africaine and the politics of otherness 1947-1987*. Chicago : University of Chicago Press, 1992, XXVI-463 p. ; p. 201-224.

⁷ Voir MUDIMBE (V.Y.), *The Idea of Africa*. Bloomington : Indiana University Press ; London : J. Currey, 1994, XVII-234 p. ; p. 176.

⁸ EDWARDS (Brent Hayes), *The Practice of diaspora*. Cambridge : Harvard University Press, 2003, VIII-397 p. ; p. 5 et 23.

⁹ Voir MABANCKOU (Alain) et THOMAS (Dominic), « Francophone Sub-Saharan African literature in Global contexts », *Yale French Studies*, n°120, 2011, p. 1-9.

¹⁰ À cet égard, on se reportera avec profit à un ouvrage publié en 1976 sous la direction de Jean-Loup Amselle : *Les Migrations africaines. Réseaux et processus migratoires*. Paris : François Maspero, 1976, 126 p. Outre une réflexion sur la typologie des migrations en Afrique mettant en cause « une vision éminemment dualiste des phénomènes sociaux » (p. 11), ce volume offre aussi (p. 99-118) une importante information bibliographique, permettant de relativiser la place alors occupée par l'immigration en France dans les études anthropologiques consacrées aux migrations africaines.

taire des lettres africaines. C'est que les mobilités dites « Sud-Sud » dépassent en réalité très largement, en nombre comme en importance, les mouvements Sud-Nord, qu'une vision ou un discours euro-centrés ont souvent subsumés sous le vocable tout à la fois réducteur, fréquemment inexact et aujourd'hui lourdement connoté d'*immigration*. Ainsi, d'ailleurs, Patrice Nganang s'insurge-t-il contre cette réduction, en relevant amèrement que « nous autres Africains ne voyageons pas encore ; nous émignons »¹¹. Or, une attention plus grande portée à ces mobilités démontre que les migrations constituent avant tout un phénomène intra-africain, s'articulant autour de logiques tout à la fois antiques et novatrices, archaïques et contemporaines, et offrant des ressources inédites pour appréhender les expériences africaines, les modes de production des savoirs ainsi que les œuvres de la culture. Se pencher sur ces mobilités « Sud-Sud », c'est rappeler, comme le souligne Mbembe, que les pays du continent abritent aussi des diasporas¹², et rendre plus malaisées les lectures nativistes périodiquement proposées¹³, en permettant d'interroger à nouveaux frais les discours et politiques identitaires du continent.

Dans les productions littéraires africaines, le déplacement, la migration et le voyage jouent depuis toujours un rôle éminent et, comme le démontrent clairement les contributions qui suivent, de l'épopée au théâtre, de la poésie au roman et aux différentes déclinaisons de l'autographie, les pratiques qui ont servi à énoncer la mobilité sont multiples. Cependant, l'étude de ces pratiques, des normes et registres retenus, assortie d'une analyse des expériences migratoires transposées, qui permettrait d'identifier une poétique de la mobilité, demeurerait incomplète si elle n'était mise en rapport avec les discours sur la mobilité et les pratiques migratoires. Ainsi, étudier les textes en relation avec les signes, symboles, images, représentations et pratiques narratives dominant sur le continent d'une part, les modalités migratoires d'autre part, permet de poursuivre plusieurs objectifs : le plus évident consiste à mieux saisir les relations que la littérature entretient avec la migration ; le second, de percevoir comment les littératures orales et écrites contribuent à nourrir les imaginaires migratoires et les dynamiques

¹¹ NGANANG (Patrice), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine. Pour une écriture préemptive*. Paris : Éd. Homnisphères, 2007, 311 p. ; p. 244-245.

¹² MBEMBE (A.), *Sortir de la grande nuit*, *op. cit.*, p. 226.

¹³ Voir à ce sujet les critiques de Mudimbe, dans *The Idea...*, *op. cit.*, et APPIAH (Anthony), *In my father's house : African in the philosophy of culture*. Oxford : Oxford University Press, 1992, XI-225 p.

socio-politiques auxquelles ces derniers sont associés en Afrique ; le troisième enfin, de cerner les enjeux de ces mobilités pour les productions littéraires africaines. C'est cette approche qui a été adoptée par les contributeurs.

L'examen et le commentaire des modalités de la mise en récit des expériences migratoires indiquent des fluctuations marquées quant à la représentation de la mobilité dans les imaginaires. Les analyses des figures mobilisées dans les textes, variant du « migrant » au « voyageur » en passant par le « déplacé » et le « réfugié », révèlent des conditions disparates et des situations ambivalentes. Ainsi, l'inventaire et l'analyse des catégories de signification relevées confirment que la mobilité n'est nulle part acquise, qu'elle ne peut être définie en une condition, situation ou représentation exclusive. Enfin, l'étude des liens unissant formes génériques ou narratives et restitution des expériences migratoires permet d'affiner une géo-poétique de la mobilité, établie à partir des particularités des cosmopolitismes africains tels qu'on les retrouve dans les récits.

Les contributions invitent par ailleurs à repenser les notions et les formes de territorialisation ou de déterritorialisation de ces récits, à partir de l'examen de l'évolution de dynamiques littéraires africaines alimentées par ces reformulations multiples, et sans cesse productrices de nouvelles configurations. C'est la raison pour laquelle on a préféré, au paradigme de « migrations Sud-Sud », porté par les sciences sociales, ou aux qualifications de migrations *intra-* ou *inter-*africaines, le vocable de migrations *transafricaines*. Porter attention aux imaginaires attachés aux mobilités *transafricaines*, c'est déplacer le regard vers ces formes de « globalisation vernaculaire » à travers lesquelles le travail de l'imagination dessine une perspective qui non seulement n'est plus eurocentrée, mais se pense d'emblée comme « transnationale, voire postnationale », pour reprendre la démarche et les termes d'Appadurai¹⁴. De même, d'ailleurs, ne saurait-on confiner l'appréhension de ces formes à l'ethnie, cette « petite nation » censée « échapp[er] au politique »¹⁵. Aussi la réflexion ne peut-elle que s'efforcer d'articuler entre eux – en envisageant différents lieux du continent, différents contextes socio-historiques –

¹⁴ APPADURAI (Arjun), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Préf. de Marc Abélès. Trad. de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot... [2001]. Paris : Éd. Payot & Rivages, coll. Petite Bibliothèque Payot, n°560, 2005, 333 p. ; p. 38 et 40.

¹⁵ CANUT (Cécile), « Politique des imaginaires linguistiques. Pour une Afrique des discours », dans *L'Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*. Sous la direction de Musanji Ngalasso-Mwatha. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2011, 657 p. ; p. 55.

différents types de déplacements et différents genres narratifs ou poétiques.

Sébastien Boulay inaugure le dossier en prenant pour objet un cas singulier, illustrant une forme, originale et fort peu étudiée, prise par le registre épideictique, de la poésie dialectale maure *hassâniyya*. Il analyse alors, sur fond de conflit du Sahara occidental, la circulation et la réception imprévisibles de poèmes politiques via *You Tube* et les téléphones portables. En revisitant les mémoires d'Amadou Hampâté Bâ, Claire Ducournau s'attache à décrire « les fonctions du déplacement spatial dans ce récit de soi qui voit un enfant issu de la noblesse peule traditionnelle devenir un membre de l'administration coloniale, puis un écrivain ayant fait le choix de la langue française ». Son angle d'analyse permet d'isoler une série de négociations et de médiations qui ont lieu pendant le déplacement, et qui entrent dans la constitution de l'esthétique de la mobilité d'Hampâté Bâ : « L'hypothèse suivie est que ce motif, qui structure la narration d'un itinéraire individuel, la lie étroitement à un cadre historique collectif marqué par le passage d'un ordre précolonial à une société postcoloniale ». Remontant plus avant dans le temps, Françoise Ugochukwu met en exergue l'importance du schème migratoire dans le premier roman publié en langue *igbo*, *Omenuko* de Pita Nwana. Elle rend compte des ambivalences à l'égard de la mobilité, interprétée tour à tour dans le texte comme un renoncement puis une conquête, un remords et une consolation. Sa contribution a trait aux ruptures et transformations déterminées par la mobilité, ainsi qu'aux sentiments et émotions qu'elle suscite à l'égard de la communauté, du territoire et de la notion d'appartenance. C'est une démonstration voisine que l'on retrouvera dans la contribution de Marie-Rose Abomo-Maurin. Sa lecture de l'épopée *Pérégrinations des descendants d'Afri-Kara*, œuvre initialement rédigée en *boulou*, révèle la constitution d'un mythe fondateur d'un exode africain, et c'est toute l'attention portée au mode de la « dispersion » qui permet de comprendre comment la mobilité entre tout à la fois dans la constitution d'un imaginaire national et dans celle d'une « identité diasporique »¹⁶.

Avec l'étude, dans le contexte du Katanga, de *Kama*, un conte théâtralisé en français, Maëline Le Lay aborde une réflexion sur la

¹⁶ Voir QUAYSON (Ato), « Postcolonialism and the diasporic imaginary », in QUAYSON (Ato) & DASWANI (Girish), Ed., *A companion to Diaspora and Transnationalism*. Hoboken (NJ) : John Wiley & Sons, coll. Blackwell companions in cultural studies, n°36, 2013, XVI-584 p. ; p. 149.

relation entre mobilité et « théâtre syncrétique »¹⁷, procédant de la combinaison de plusieurs pratiques théâtrales, formes et langues. Comme elle le souligne, ce conte performé « occupe une place singulière, entre écrit et oral, entre français et swahili. Le fait qu'il soit destiné à être performé en français et en swahili à partir d'un texte préalablement écrit en français fait de ce spectacle une création originale qui ne se situe dans aucun des pôles du champ, ni tout-à-fait celui de la scripturalité en français, ni celui de l'oralité swahili ». Enfin, deux contributions mettent l'accent sur la condition de réfugié et la fonction de l'exil, du rapatriement, de l'errance, de la violence, de la symbolique du camp de réfugiés dans la constitution de nouveaux imaginaires de la mobilité, voire de nouvelles « identités diasporiques ». L'analyse que propose Céline Gahungu du roman du Burundais Aloys Misago, *La Descente aux enfers*, qui a été publié en français à Bruxelles et qui apparaît comme une œuvre d'exil, indique que la migration est prédéterminée par la violence politique extrême, à savoir l'*ikiza* ou « le fléau », et montre comment le roman « met à l'épreuve la relation d'identité de l'individu » en explorant les espaces tout à la fois liminaux et liminaux¹⁸ que sont les seuils et frontières. C'est un constat similaire que fait Sabrina Medouda à propos du roman (publié en portugais sous un titre en anglais) *Neighbours*, de la Mozambicaine Lília Momplé. Sa critique des modalités de la mise en récit du conflit politique, de la guerre, de la place occupée par le migrant ainsi que de l'hostilité à son égard confirme, comme le soulignait Mbembe, que « l'état de guerre doit être pensé en termes d'imagination instituante »¹⁹, modifiant désormais les définitions canoniques et les relations habituelles à l'imaginaire de la mobilité.

¹⁷ KRUGER (Loren), « Introduction : Diaspora, Performance and National Affiliation in North America », *Theatre Research International*, vol. 28, n°3, octobre 2003, p. 259-266.

¹⁸ Michel Agier considère que le terme *liminaire* « permet de restituer la dynamique du rite [de la frontière] en général et de lui donner ainsi une plus large acception descriptive », tandis que *liminal* offre la possibilité de « rendre compte du resenti et du malaise qui lui sont parfois associés » ; cf. AGIER (M.), *La Condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. Paris : La Découverte, 2013, 211 p. ; p. 49.

¹⁹ MBEMBE (A.), « À propos des écritures africaines de soi », *Politique Africaine*, n°77 (*Philosophie et politique en Afrique*), mars 2000, p. 16-43 ; p. 39.

Mobilités géographiques, subjectivations et portée politique des imaginaires

C'est une caractéristique majeure de la plupart des récits de la migration que d'entrelacer de façon indémêlable déplacement géographique, parcours biographique et production des subjectivités, qu'il s'agisse d'un personnage ou d'une collectivité. Si l'on peut d'ailleurs légitimement s'interroger sur la nécessité de distinguer entre « sujet individuel » et « sujet social », « pôle de la singularité d'un côté et pôle des identifications de l'autre »²⁰, il n'en reste pas moins que cet entrelacs est particulièrement apparent au travers des écritures africaines de soi²¹. Mineke Schipper rappelait naguère²² la distinction établie entre les mémoires, genre relatant des faits vérifiables, et l'autobiographie, qui repose sur la notion de « croissance de la personnalité ». Mais, comme l'illustre Claire Ducournau avec les mémoires d'Hampâté Bâ, se déplacer, c'est se faire autre, et le narrer par l'écriture, c'est se voir autrement, en retraçant justement un double parcours, « géographique et symbolique » : la mobilité est perçue alors à la fois comme « horizontale et verticale », l'itinéraire à travers lieux et espaces, les deux parcours existentiel et spirituel se recouvrant et prenant sens l'un par l'autre. Dans le cas d'Omenuko, le parcours du personnage – en l'occurrence romanesque et fictif – est en revanche, du moins dans un premier temps, déclinant. Toutefois, le personnage éponyme de ce classique de la littérature *igbo* connaît lui aussi, grâce à sa longue migration, une transformation et revient « changé » au pays où il pourra dès lors exercer un rôle positif. On voit là encore que le déplacement du héros produit, à l'occasion de son retour, non seulement une évolution de sa personnalité, mais aussi, au plan socio-politique, une redistribution des places.

La perspective transnationale cultivée par Appadurai est pertinente quant à une situation postcoloniale sur laquelle la mondialisation produit ses effets, et elle peut en l'occurrence être dite postnationale. Cependant, cette perspective est bien entendu à même de s'appliquer aussi en-deçà du moment colonial. C'est ce qu'illustre en particulier l'épopée étudiée par Marie-Rose Abomo-Maurin. Inspiré d'un mythe fondateur *fang-boulou-beti* d'Afrique centrale,

²⁰ CANUT (C.), « Politique des imaginaires linguistiques... », *art. cit.*, p. 66.

²¹ Voir MBEMBE (A.), « À propos des écritures africaines de soi », *art. cit.*

²² SCHIPPER (Mineke), « Le Je africain : pour une typologie des écrits à la première personne (fiction et non-fiction) », dans *Autobiographies et récits de vie en Afrique*. [Éd. par l'] Association pour l'étude des littératures africaines et [le] Centre d'études littéraires francophones et comparées. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires et contacts des cultures, n°13, 1991, 173 p. ; p. 7-22.

retraçant l'ascendance des Pahouins et leurs parcours multiples selon une trajectoire qui va d'Est en Ouest, ce récit, en même temps qu'il cherche à contribuer à la consolidation et à la perpétuation d'une communauté, celle des Pahouins, rend compte de leur dispersion au sein d'un vaste espace d'ordre largement mythologique, et transcendant en tout cas celles des frontières étatiques qui vont être établies par cet autre phénomène migratoire qu'est la colonisation. En outre, mêlant les temps, brouillant les repères chronologiques à tel point qu'il offre quelques énigmes au chercheur, « branchant »²³ inopinément la communauté pahouine sur une ascendance juive (autrement dit non-africaine), il s'agit, en l'occurrence, d'une « légende d'origine », issue certes de la tradition, mais produite, sous sa forme écrite « de circonstance », à l'époque coloniale. Elle illustre dès lors fortement à quel point peuvent être agissantes, dans la production des récits de migrations, les stratégies d'appropriation, par des instances d'énonciation pour une part individuelles, pour une part collectives, de segments narratifs mythiques ou historiques qui sont alors repris, réagencés, réinterprétés et retravaillés de sorte à produire, depuis un plus vaste texte, des effets politiques avant tout contemporains.

Qu'elle apparaisse de façon évidente dans les cas de récits relatifs à des migrations forcées, ou de formes de discours associées à des conflits de pouvoir, ou qu'elle soit recouverte des ornements de la légende, cette dimension politique forme un trait commun à la plupart des œuvres étudiées ici. Le politique s'inscrit ainsi à un double niveau pour ce qui est de la poésie sahraouie étudiée par Sébastien Boulay : d'une part, de « retournants » à « ralliés » ou vice-versa, les migrations individuelles de retour qui forment la cible du poème sont avant tout des manifestations politiques ; d'autre part, le registre de satire polémique dans lequel le texte s'inscrit rappelle combien la littérature peut être partie prenante de stratégies de contre-pouvoir. Dans le cas de *Kama...* interprété par Sando Marteau (conte analysé par Maëline Le Lay), le « paysage humanitaire » où se déploie l'aventure des migrants de R.D.C. se trouve lui aussi topographié géopolitiquement. Quant à la prise de parole du performeur et au retournement narratif final, ils mettent l'accent, précisément, sur la dimension performative de récits par lesquels il s'agirait de faire arriver un être-au-monde distinct de la dérédiction à laquelle les migrants victimes de conflits ont été jusqu'alors réduits. Pour ce qui est des personnages « brisés par la guerre civile » que met en

²³ AMSELLE (Jean-Loup), *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris : Flammarion, 2001, 265 p.

scène Lília Momplé dans un Mozambique dépeint comme un carrefour de populations et d'individus venus d'ailleurs, on les voit aussi se raconter comme un retour l'histoire de leurs origines, ou bien chercher à faire advenir, au cœur de la violence ou malgré son déchaînement, leurs propres rêves.

Dans leur ensemble, ces contributions déclinent ainsi deux aspects fondamentaux : la configuration des relations socio-politiques par les imaginaires migratoires et vice-versa ; et l'accession, à travers des mises en récits, de sujets, individuels ou collectifs, à des formes de mobilités excédant le déplacement géographique, et conférant à ce dernier d'autres sens. En illustrant diversement l'« esprit du large »²⁴ investi par un cosmopolitisme africain qui n'a décidément rien d'inédit, elles conviennent à une lecture désenclavée des textes et des imaginaires portés par les mobilités transafricaines.

■ Catherine MAZAURIC²⁵ & Alioune SOW²⁶

²⁴ MBEMBE (A.), *Sortir de la grande nuit*, *op. cit.*, p. 233.

²⁵ EA 4152 Lettres, Langues & Arts – Création, Recherche, Émergence en Arts, Textes, Images, Spectacles (LLA-Créatis), Université Toulouse 2 Le Mirail.

²⁶ Department of Languages, Literatures and Cultures & Center for African Studies, Université de Floride.